

L'Analyse filmique



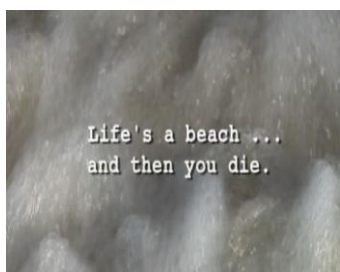
Réalisé en 2007, par l'américaine Suzan Beraza, « Life's a beach » dont le trait forcé, prête à sourire, est, bien sûr, une allégorie...

A travers son personnage principal, habillé d'un maillot de bain aux couleurs du drapeau américain, la réalisatrice, fustige le système politique et économique de son pays, sous l'administration Bush... Pointant du doigt les dérives de la superpuissance américaine, elle nous présente un miroir où se

reflètent nos modes de vie axés sur la consommation, liés à une exploitation sans frein des ressources terrestres et des êtres humains.



Le **titre** signifie littéralement « La vie est une plage... », locution américaine qui n'a pas réellement de traduction en français mais que nous pourrions rapprocher de nos expressions françaises, « La vie est belle/Elle est pas belle la vie ? ». Le bruit des vagues, le chant des mouettes, la musique festive d'ambiance, nous incitent, lors du prologue, à penser que la « vie est telle une plage », lieu où va se passer l'action, et qu'elle est effectivement « cool »...



Au **terme du film**, « Life's a beach... » est complété par « and then you die ». « Beach » joue de la consonance presque similaire avec le mot « bitch », l'inscription finale fait référence à l'expression américaine « Life's a bitch and then you die », « La vie est une garce et puis tu meurs ». Le court-métrage se présente comme un avertissement ; continuons à profiter excessivement de tout et, bientôt, nous serons au bout de la plage...

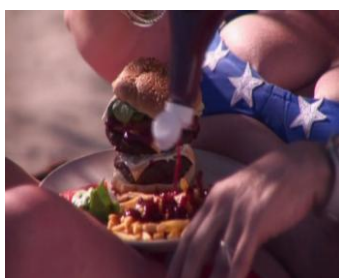




Il est amusant, qu'une réalisatrice américaine, ait fait endosser à son **personnage principal** tous les clichés véhiculés généralement par les étrangers sur « les américains » : obèses, mangeurs d'hamburgers et de ketchup, ne faisant aucun effort pour parler intelligiblement,...

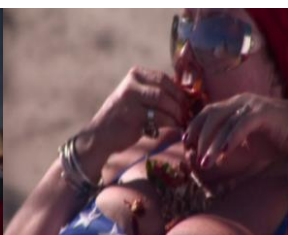
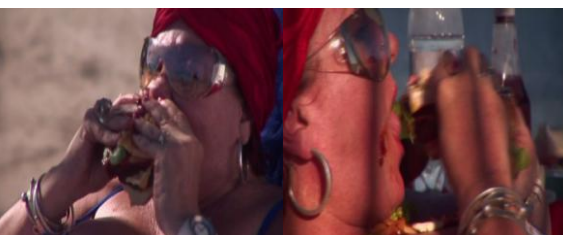
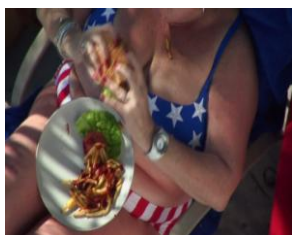
La caricature est au service du portrait peu reluisant qu'elle souhaite nous dresser du système politico-économique des Etats-Unis, sous l'ère Bush. Personnifié par une femme, dont les qualités morales sont inexistantes et les défauts physiques surexposés, son expression orale rappelle celle du porc ; elle « grouine » un semblant d'anglais, que tout le monde est censé comprendre, car elle emploie LA LANGUE internationale de communication...

Guerres, pétrole, réchauffement climatique, fonte des pôles, exploitation des pays du Sud... tous ces maux, dont la réalisatrice rend principalement responsables les Etats-Unis, en 2007, sont suggérés, dans le film, dans les relations qu'entretient la femme avec les autres protagonistes - le serveur, de type latino-américain, et surtout le vendeur, représentant les pays d'Afrique, à qui elle sous-paye les vêtements et les bijoux qu'elle achète - mais également avec les produits qu'elle utilise, qui ne sont pas détournés de leur fonction première, mais portent des inscriptions non-équivoques : l'huile solaire devient du pétrole non raffiné - le quart du pétrole produit chaque année est consommé par les Etats-Unis -, le ketchup suggère le sang - les guerres... et rappelle plus spécifiquement « la guerre d'Irak » -, le paquet de cigarettes est associé à la fonte des pôles - les Etats-Unis sont le principal émetteur de gaz à effet de serre -.



La **scène phare du film**, pourrait être celle, où la femme « dévore » un hamburger. Composée de 11 plans, elle ne nous épargne pas, « l'orgie » nous est montrée sous tous les angles. Associé généralement à l'entreprise Mac Donald, l'hamburger est synonyme de malbouffe, de société de consommation et de modèle productiviste, qui privilégie les quantités de biens produites à la qualité, pouvant conduire à un gaspillage et à un épuisement des ressources naturelles. L'idée est sur-traitée dans

la scène, insistant sur notre manière malade de surexploiter les ressources. Nous nous « empiffrons », au détriment de tout, sans aucune cohérence et retenue.





« **La cerise sur le gâteau** » ... après avoir fait excès de tout, c'est en mangeant une petite cerise que la femme meurt en s'étouffant. Le « vendeur », représentant donc les pays du Sud, ne comprendra pas qu'elle est en difficulté et ayant été abusé une première fois, ne lui portera pas secours...

On pense au personnage ventru du film des Monty Python, « Le sens de la vie », qui après avoir ingurgité des tonnes de nourriture, explose, au sens littéral, pour avoir mangé un petit carré de chocolat. Mais on pense, surtout, à la métaphore pâtissière, « La cerise sur le gâteau », traduction exacte de l'expression anglaise « the cherry on the cake » ou « the cherry on top », par comparaison avec les superbes gâteaux sur lesquels trône une petite cerise écarlate, la petite touche de décoration finale qui rend la pâtisserie encore plus appétissante. Tout cela s'accorde parfaitement avec la fin du film, « le petit détail final qui parfait la réalisation », mais nous pourrions également l'interpréter dans son sens ironique, « c'est le comble »...

La politique environnementale des Etats-Unis sous l'administration Bush a été, pendant 8 ans, du rejet en bloc du protocole de Kyoto, en 2001, jusqu'aux huées reçues des délégués de plus de 180 pays à la Conférence de Bali, en Décembre 2007, l'objet des plus vives critiques de la part de l'ensemble de la communauté internationale. Les mesures prises par le plus grand pollueur de la planète pour faire face à l'un des plus importants challenges de notre époque, ont été jugées largement insuffisantes. Drôle de paradoxe, pour un pays qui a vu naître le mouvement écologiste et dont les approches en matière d'environnement ont nécessairement influencé l'écologie politique dans le monde ; pays dont la culture est imprégnée du sentiment d'espace et de nature sauvage, la wilderness, qui a fait le bonheur des premiers colons ; pays dont de nombreux acteurs, notamment au niveau local, sont en position de leader dans la lutte contre le réchauffement climatique, ou proposent des solutions avant-gardistes aux problèmes environnementaux...

Les Etats-Unis disposent de tous les atouts pour se poster en véritable chef de file en matière de politique environnementale... Une nouvelle ère avec le mandat d'Obama ?

(Sources de ce paragraphe : les Mémoires « Les Etats-Unis et l'environnement : retardataires ou pionniers » et « L'écologie aux Etats-Unis »).



Valérie Tomatis Nouailhac - « Un Court pour le Futur ! » c/o Art Production - 7, rue de l'Industrie - 98000 Monaco